

NOUVEAU  
THÉÂTRE DE  
MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIRECTION MATHIEU BAUER

texte  
**SOPHIE MAURER**

mise en scène

**BRUNO GESLIN**

CRÉATION

# UNE FAILLE

« HORS-SOL »

FEUILLETON THÉÂTRAL  
SAISON 2 / ÉPISODES 1-2

petite salle Maria Casarès  
**23/01-15/02/2014**



seine-saint-denis  
LE DÉPARTEMENT



arts et politiques  
**MOUVEMENT**

**inRockuptibles**

**CONTACT PRESSE : Désirée Faraon**

06 18 51 30 78 / [desiree.faraon@wanadoo.fr](mailto:desiree.faraon@wanadoo.fr)

[www.nouveau-theatre-montreuil.com](http://www.nouveau-theatre-montreuil.com)

# UNE FAILLE - HORS-SOL

## SAISON 2 / épisodes 1 - 2

création feuilleton théâtral

mise en scène de  
**Bruno Geslin**

SUITE DU FEUILLETON

SAISON 2 / épisodes 3-4

mise en scène de **Pauline Bureau**

20 mai > 7 juin 2014

texte **Sophie Maurer**  
sur une idée originale de **Mathieu Bauer**  
scénario **Hugo Benamozig**  
et **Victor Rodenbach**  
composition musicale **Sylvain Cartigny**

avec  
Nabil - **Joris Avodo**  
Nathalie - **Christine Gagnieux**  
Hugo - **Matthias Girbig**  
Pascale - **Lou Martin-Fernet**  
Isabelle - **Christine Pignet**  
musicien - **Sylvain Cartigny**

### REPRESENTATIONS DU 23 JANVIER AU 15 FEVRIER 2014

mardi, jeudi à 19h30

lundi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 17h

**relâche** : dimanche 26 et mercredi 29 janvier, lundi 3, dimanche 9 et lundi 10 février

### NOUVEAU THEATRE DE MONTREUIL / CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

#### Petite salle Maria Casarès

63 rue Victor Hugo 93100 Montreuil

métro 9 (sortie Avenue Pasteur puis 1<sup>ère</sup> à gauche, derrière la mairie)

#### Tarifs

11€ > 22€

tarif montreuillois 10€

**Réservation** 01 48 70 48 90

www.mouvement.net  
**MOUVEMENT**

**inRockuptibles**

**Contact presse:** Désirée Faraon / 06 18 51 30 78 / [desiree.faraon@wanadoo.fr](mailto:desiree.faraon@wanadoo.fr)

Dossier de presse et visuels à télécharger sur l'espace presse  
[www.nouveau-theatre-montreuil.com](http://www.nouveau-theatre-montreuil.com)



**Le feuilleton théâtral prend un nouveau tournant. Les personnages sont les mêmes, mais sous un éclairage nouveau. Le metteur en scène Bruno Geslin installe le trouble. Ambiguïtés, fragilités, soupçons dérapages incontrôlés : cette fois, la faille est à l'intérieur des êtres.**

En septembre 2012, **Mathieu Bauer** lançait les premiers épisodes du feuilleton théâtral devenu un rendez-vous régulier avec le public. On y découvrait Pascale, Nabil, Hugo, Nathalie et les autres, réunis par un cas de force majeure : l'écroulement d'un immeuble. Les prisonniers des décombres qui s'en étaient sortis sains et saufs, tentaient de donner à leur vie une couleur un peu différente. Et le jeune directeur du cabinet du maire qui avait fait face au désordre provoqué par la catastrophe, démis de ses fonctions, se prenait à rêver à la conquête de la mairie.

Après avoir signé trois spectacles, le directeur du Nouveau Théâtre de Montreuil confie la suite de l'histoire au metteur en scène Bruno Geslin. Avec *Hors-sol*, on s'éloigne de la fable sociale pour se rapprocher de l'atmosphère sombre du thriller psychologique. On y retrouve la médecin, Nathalie qui travaille dans un centre pour jeunes migrants, Nabil, le jeune cinéphile qui a soif de filmer le monde, Hugo qui cherche sa voie et Pascale, l'agent de police qui joue à la justicière. Désormais liés par leur histoire commune, ils traversent, chacun, une période de déstabilisation. Ces personnages familiers pour les spectateurs qui auront suivi le feuilleton se fêlent et dévoilent leurs contradictions, leur découragement, leur brutalité aussi. D'autres personnages apparaissent, notamment une juge d'instruction chargée de démêler le vrai du faux d'une accusation

qui touche l'un d'eux. Des liens inattendus se tissent et, face à sa tempête intérieure, chacun doit faire des choix délicats. L'un d'eux a perdu une bataille : s'en remettra-t-il ? Une autre va-t-elle affronter l'hostilité dont elle fait l'objet ? Et pour ceux qui franchissent les limites, jusqu'où le déséquilibre va-t-il les mener ?

Autour d'eux, le paysage urbain lui-même se teinte d'ambiguïté : entre la maison et la rue, entre l'intime et le social, les frontières se brouillent. Comme dans ses précédents spectacles (*Dark Spring*, *Mes Jambes si vous saviez*, *quelle fumée...*), Bruno Geslin ausculte les failles qui sont en nous, la peur, l'aveuglement, le désir, le doute... Cet homme d'images inspiré par l'atmosphère inquiétante du cinéma de Georges Franju, et l'humanisme des films de Raymond Depardon, invite aussi l'image vidéo sur scène pour mieux interroger la complexité humaine. Bienvenue en zone trouble...

# UNE FAILLE - HORS-SOL

## SAISON 2

**Le feuilleton théâtral se poursuit et se transforme.**

*Une Faille* est né du pari d'aviver l'appétit pour le théâtre. Suite à l'accueil enthousiaste des 8 premiers épisodes (46 représentations, puis tournée de la version intégrale au TNS, à la Comédie de Reims, à la Comédie de Caen, au Théâtre de la Croix-Rousse et à l'Espace Michel Simon de Noisy-le-Grand), la saison 2013-2014 présente 4 épisodes inédits du feuilleton théâtral *Une Faille*.

**La Saison 2 s'empare d'un thème délicat : la justice dans la cité.** Un peu comme un capitaine de bateau, Mathieu Bauer transmet les commandes d'*Une Faille* à deux artistes invités : Bruno Geslin et Pauline Bureau. Ils sont à la fois embarqués dans le processus de création du feuilleton et libres de mettre le cap sur de nouvelles dimensions. On pourra ainsi suivre au plus près l'évolution de cette espèce d'« objet artistique durable ». Participer à cette aventure théâtrale c'est, à ses yeux, devenir responsable d'un projet artistique rêvé par un autre. Selon Bruno Geslin, « Cela relève de l'adoption, explique-t-il joliment. C'est comme aimer un enfant que vous n'avez pas conçu : votre rôle est de le faire grandir. ».

Bruno Geslin, homme de théâtre et d'images fasciné par le rapport entre art et réalité travaille régulièrement au contact d'amateurs et à partir de témoignages et de récits autobiographiques.

Nous retrouverons les personnages Nabil, Nathalie, Hugo et Pascale et ils seront rejoints par de nouveaux personnages. Une affaire de démêlés avec la justice va tous les réunir. Comme les fois précédentes, les épisodes ont pour cadre Montreuil. Les textes écrits par Sophie Maurer s'inspirent de la réalité de la ville, qui abrite plusieurs institutions judiciaires - notamment le siège de la Protection judiciaire de la jeunesse de Seine-Saint-Denis et la Cour nationale du droit d'asile.

# ENTRETIEN AVEC BRUNO GESLIN

## Metteur en scène

### **1/ Pourquoi avez-vous accepté de mettre en scène les deux premiers épisodes de la saison 2 de ce feuilleton théâtral?**

**Bruno Geslin :** Quand Mathieu Bauer m'a fait cette proposition, un élément a beaucoup joué dans ma décision : l'espace de liberté présent à l'intérieur de la commande. Dans le cas d'un spectacle personnel, vous le portez pendant plusieurs années, il vous accompagne : il y a une nécessité. Ici, dans le cas d'une commande, je dois trouver la nécessité personnelle à l'intérieur d'un cadre. Je la trouve dans la dimension de laboratoire. C'est l'occasion d'aborder sous un angle inhabituel des questions qui reviennent dans mon travail, de les déplacer sur un terrain inconnu.

Dans le processus de création, j'ai eu la possibilité de questionner l'élaboration même du spectacle. Ainsi, les scénaristes et l'auteur donnent forme au texte (à l'heure où je vous parle, il est encore en cours d'écriture), mais j'ai travaillé avec eux sur le découpage des scènes des deux épisodes. Cette aventure reste un défi. Je vais travailler avec une équipe de comédiens que je ne connais pas (exceptée Lou Martin-Fernet, avec qui j'ai travaillé au conservatoire de Montpellier, lorsqu'elle était élève), même si je m'entoure de mes collaborateurs habituels pour les lumières, la vidéo et le son.

### **2/ La forme du feuilleton est inhabituelle au théâtre. De quelle manière cela vous inspire-t-il ?**

A ma connaissance, c'est l'une des premières tentatives au théâtre. Plutôt que de « série », je préfère parler de « feuilleton ». Ce mot a quelque chose de désuet. Cela me fait penser à de vieux feuilletons télévisés des années 1970, comme *Belphégor* ou *la Planète des singes*, qui m'a marqué. Aujourd'hui, je suis spectateur de séries américaines comme *The Killing* ou *Breaking Bad*. En général, je regarde les trois premières saisons. Ensuite, cela m'intéresse moins, je trouve que cela s'épuise. Il faut se rendre compte que les séries télévisées occupent une place de plus en plus importante dans nos vies. C'est une forme de

consommation. On veut voir l'épisode suivant, puis le suivant, et encore le suivant... Il y a une vraie addiction. Il ne faut pas oublier qu'elles dépendent d'une logique économique, comme le montre la présence systématique de la publicité.

Pour les metteurs en scène, le principe du feuilleton permet de réfléchir à une forme différente de théâtre. On a la possibilité de suivre un personnage dans le temps, de voir évoluer son parcours. Dans l'écriture, on peut être dans l'immédiat, et réagir aux événements et à l'actualité. Le feuilleton théâtral permet d'inventer aussi une autre relation avec le public qui nous suit dans la durée.

### **3/ Comment allez-vous aborder le texte dramatique fourni par l'équipe d'*Une Faille*?**

Habituellement, je pars d'un texte et je m'imprègne de l'univers qu'il dégage. Je mène une recherche comme un détective privé, en réunissant des éléments biographiques sur l'auteur, en trouvant des correspondances, en me mettant en immersion. Sur *Une Faille*, c'est différent. Ceci dit, je compte utiliser le texte comme un matériau, le faire résonner avec le travail du plateau. Je vais peut-être le maltraiter, ou pas...

### **4/ Les épisodes créés cette saison ont pour thématique commune la justice. Vous avez choisi de traiter non de l'institution judiciaire mais de la notion personnelle que l'on peut avoir de ce qui est juste ou pas. Pourquoi ?**

L'idée de justice, c'est vrai, évoque les tribunaux, mais je souhaite parler du libre arbitre personnel. Nous sommes tous confrontés à cela : on prend des décisions qui ne sont pas toujours les bonnes. Et en menant des ateliers de théâtre avec des détenus en maison d'arrêt ou en centrale, j'ai rencontré de nombreuses personnes, qui avaient des parcours extrêmement dramatiques. Très souvent, leur destin s'est joué en cinq minutes, et ces cinq minutes ont déterminé le reste de leur vie. Ce qui m'intéresse, c'est de réfléchir à la violence : non la violence elle-même, mais la manière dont on peut s'en retrouver dépositaire et

l'exercer. Il y a, en nous tous, quelque chose qui peut basculer vers la violence. L'idée que le bien et le mal sont nettement séparés, qu'il y a des « bons » et des « mauvais », est un mensonge. C'est ce que nous montre l'Histoire... Je pense à la période de l'épuration, où les femmes soupçonnées ont subi des traitements effrayants de la part de gens ordinaires.

On ne peut jamais être certain de ne pas être confronté, un jour, à une situation qui nous dépasserait à laquelle on répondrait de la mauvaise manière. L'individu, même en vivant toute une vie avec soi-même, possède une part en sommeil, que l'on préfère largement laisser enfouie. Dans une situation particulière, cette part de violence, de lâcheté, de peur panique peut se réveiller et changer définitivement le cours de notre vie. C'est la complexité humaine. Si on fait le travail nécessaire, suivant le moment, les rencontres que l'on a faites ou la connaissance de soi, on peut développer des armes pour décider, choisir, et réagir de la meilleure des façons.

Je fais du théâtre non pour donner des leçons, ni apporter des réponses mais, déjà, pour m'éprouver moi-même. Et peut-être apporter des questions au public. Avec *Une Faille*, je voudrais questionner le caractère imprévisible de l'humain.

**5/Les personnages d'*Une Faille*, que l'on connaît déjà, se retrouvent dans des situations troublantes. Quel effet voulez-vous produire ?**

Je tiens à ce que les deux épisodes que je mets en scène soient beaucoup plus sombres que les précédents. J'ai envie de mettre les personnages à l'épreuve, de leur faire vivre des situations qui les plongent dans une forme de tempête intérieure. Ils vont donc se retrouver dans des situations pas très confortables – sur le plan de la sensation, de l'atmosphère. C'est une part de moi-même que j'apporte là, car la question du trouble est souvent présente dans mon travail, que ce soient les troubles de l'identité, du corps ou de la sexualité.

J'aime me demander comment un personnage réagira si on l'inscrit dans un certain environnement. Il y a là quelque chose d'ordre expérimental. Dans la vie, je trouve que la perturbation a quelque chose d'extraordinairement vivifiant. En tant que metteur en scène, il y a quelque chose

d'excitant, de joyeux même, à pouvoir perturber les parcours des personnages déjà dessinés. Du côté du jeu d'acteurs, cela devrait être vraiment intéressant. Les comédiens ont déjà élaboré le profil de leur personnage. Ces personnages que j'ai d'ailleurs acceptés sont déjà consistants, établis. C'est seulement à cette condition que je peux les perturber.

**6/ Est-ce que vous avez envie de perturber aussi les spectateurs ?**

J'essaie toujours de ne pas proposer une confrontation directe avec les questions que j'aborde, que le public pourrait rejeter. Dans le spectacle sur le photographe Pierre Molinier [*Mes jambes, si vous saviez quelle fumée*], j'avais envie que les gens en sortant se disent « pourquoi pas ? », que cela ouvre une faille,... justement. Ici, j'ai envie que les spectateurs se demandent « et moi, comment aurais-je réagi ? ». Pour que le public se pose ces questions, il faut qu'il puisse s'attacher aux personnages, qu'il puisse s'identifier à eux, qu'il soit au plus proche de leur tempête intérieure. S'il la noirceur domine, le public reste dans un jugement moral, ce n'est pas très intéressant. L'intérêt du feuilleton est que les épisodes précédents ont déjà construit un rapport d'empathie avec eux, cela aide.

**7/ Dans quel espace les personnages vont-ils évoluer ?**

Dans sa mise en scène, Mathieu Bauer avait choisi un espace scénique qui se construit à vue : j'ai envie de garder ce principe. Il n'y aura pas de reconstitution réaliste de ville, mais plutôt des impressions. Je désire interroger la frontière entre dans l'espace urbain. Car je n'oublie pas que Montreuil est l'autre personnage de ce feuilleton. Je veux interroger la porosité des espaces privés : ces moments où l'on ne sait plus très bien si on est chez soi ou dehors. Par exemple, quand le bruit de la ville envahit notre appartement, ou quand un réverbère éclaire une chambre, la nuit.

Je voudrais aussi rendre l'effet cinématographique de la profondeur de champ qui permet de montrer des scènes qui se déroulent au même moment. C'est la réalité de la ville : on est chacun l'acteur de notre vie et, tout autour, ça bruisse d'autres existences. Il y a quelque chose de vertigineux quand on pense à toutes ces situations qui se produisent au même

moment, autour de nous...

Cette réflexion sur l'espace intérieur et l'espace extérieur sera nourri par le travail de la sonorisation des voix et de l'ambiance sonore. Pour le son, je souhaite donner l'impression au spectateur qu'on lui raconte l'histoire de tout près, à l'oreille, comme dans les séries télé. Et puis, le public va retrouver la musique de Sylvain Cartigny et la présence des musiciens sur le plateau.

**8/ Comme dans la plupart de vos spectacles, vous utilisez des images vidéo. Quel rôle jouent-elles ?**

J'ai un parcours de photographe et de vidéaste et le travail de l'image est au cœur du théâtre que je fais. A chaque fois, j'essaye de me poser la question de l'image juste au théâtre : ce sont deux forces et deux temps différents et il faut faire en sorte qu'ils participent à un même équilibre. L'image vidéo n'est pas juste si elle se contente d'être explicative, ou si elle répond à un manque. Ici, la vidéo sera plutôt un hors-champ. Elle permettra d'évoquer l'univers mental d'un personnage, ou de troubler la perception de la scène. Pour l'instant, j'ai

des images fortes en tête. Elles servent de moteur à la conception du spectacle. Si mes premières impressions sont bonnes, elles pourront faire corps avec le spectacle.

**9/Quelles sont vos sources d'inspiration pour cette mise en scène ?**

Je pense aux films de John Gray comme *Little Odessa* (1994, l'histoire d'un tueur à gages qui revient dans le quartier de son enfance, à Brooklyn), ou les œuvres du cinéaste Georges Franju, comme le film d'épouvante *Les yeux sans visage* (1960). Un roman comme *Harlem Quartet* de James Baldwin (1979) dans lequel on suit des parcours de vie sur plusieurs des années est aussi une de mes références. Je suis aussi inspiré par le travail photographique de Raymond Depardon, et par ses films aussi : au milieu des situations terribles qu'il filme, on perçoit son regard- un regard très humain, bienveillant, sublime.

Propos recueillis par Naly Gérard  
(22 novembre 2013)

# PARCOURS DE BRUNO GESLIN

## Metteur en scène

Né en 1970, Bruno Geslin suit des études d'histoire de l'art à Paris VIII, pendant lesquelles il a eu comme professeurs Yves Pagès, Gilone Brun, Michelle Kokosowski, Michel Vinaver, qui lui ont transmis la passion de l'écriture contemporaine et de la mise en scène. Fasciné par l'image, il mène parallèlement un travail photographique et vidéo traitant essentiellement des problématiques du corps et de sa représentation. Il n'a eu de cesse par la suite de développer à travers ses spectacles l'interaction de ces différentes écritures.

En 1993, il a créé, à Rennes, le théâtre du Vestiaire en collaboration avec Dany Simon. Ils y ont écrit et présenté plusieurs spectacles. Bruno Geslin avait alors vingt-trois ans et il découvrait pour la première fois de façon "concrète" et dans le même temps, le monde du théâtre et le fonctionnement d'une compagnie.

Par la suite, il a été invité en résidence de travail à la Villa Esperanza (Brésil) pendant deux années, il a travaillé en milieu rural, avec des adolescents, pour la plupart déscolarisés, et il a réalisé avec eux *La Belle Echappée* et il poursuit dans le même temps un travail photographique personnel. Ces deux années ont été pour lui extrêmement importantes. Elles ont déterminé et influencé son parcours artistique et développé une curiosité permanente. De retour en France, il a collaboré avec le Théâtre des Lucioles et immédiatement partagé avec eux le goût des aventures collectives. La rencontre avec Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet, Elise Vigier a consolidé ses convictions profondes sur une certaine idée du théâtre et cela bien au-delà de la forme. Une passion commune pour les auteurs contemporains, pour un artisanat exigeant, pour un théâtre résolument humain, a établi une complicité solide et profonde entre eux et Bruno Geslin continue régulièrement à travailler avec eux. Durant

ces années de compagnonnage, il a réalisé de nombreuses vidéos pour des spectacles tels que : *La Tour de la défense*, *Les ordures la ville et la mort*, *l'Excès-l'usine*, *Igor et caetera....* Et la collaboration avec Marcial Di Fonzo Bo sur sa mise en scène de *Eva Peron* créée à Santiago avec des acteurs Chiliens, reste pour lui une expérience extrêmement forte et précieuse. Il a eu enfin la chance de côtoyer des artistes de culture et d'horizons différents (écrivains, metteurs en scène, musiciens, plasticiens ) avec lesquels il a entretenu des relations riches de dialogues et de questionnements. (Mathias Langhoff, Alfredo Castro, Leslie Kaplan, Rodrigo Garcia, Jean-Michel Rabeux...).

En 2004, Bruno Geslin a mis en scène *Mes jambes si vous saviez quelle fumée...* spectacle inspiré de la vie tumultueuse et de l'œuvre photographique de Pierre Molinier.

Toujours sur un principe d'identité à trouver ou à reconquérir, il a coréalisé avec Elise Vigier *La Mort d'une voiture* moyen métrage de 40 mn.

C'est en 2006, que Bruno Geslin a créé la compagnie La Grande Mêlée et qu'il a mis en scène *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens* avec Denis Lavant d'après l'œuvre de Jo. Bousquet. Le spectacle a été soutenu par le Festival d'Automne et a été créé au Théâtre de la Bastille.

En 2008, il a créé au Festival Antipodes au Quartz à Brest, *Crash(s) Variations !* spectacle interdisciplinaire situé dans un drive-in reconstitué avec des véhicules accidentés. Le spectacle emprunte à la performance, à l'installation plastique, au théâtre et à la poésie.

En Septembre, Bruno Geslin a mis en scène *Kiss me Quick* de Ishem Bailey d'après des entretiens réalisés par Susan Meiselas. Le



spectacle été créé au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne.

Artiste associé au Théâtre de Nîmes, Bruno Geslin rencontre Ariel Garcia Valdès, directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montpellier qui l'invite à venir travailler avec les élèves avec lesquels il créé : *Paysage(s) de fantaisie*. Présenté fin février 2009 au Conservatoire le spectacle a été repris à Nîmes en mars 2010. En 2009-2010 : il participe à la création des images vidéo pour le spectacle *La Paranoïa* mis en scène par Marcial di Fonzo Bo au Théâtre National de Chaillot, il collabore à nouveau avec la compagnie de danse La Zampa et il prépare un long métrage avec Elise Vigier.

En 2011, à la suite du compagnonnage avec le Théâtre de Nîmes, le Centre Dramatique des 13 Vents de Montpellier et les projets menés avec le Conservatoire, Bruno Geslin décide d'installer la Compagnie La Grande Mêlée en Languedoc Roussillon. Toujours au Conservatoire de Montpellier il créé : *Qu'une tranche de pain* d'après des textes de Rainer Werner Fassbinder, et la même année la pièce : *Dark Spring* inspiré d'une nouvelle d'Unica Zürn avec Claude Degliame et le groupe de rock Coming Soon, le spectacle est présenté rencontre un vif succès tant au niveau régional que national, il est présenté au Théâtre Paris-Villette en Novembre 2012.

En 2012, il initie le projet *Perec* à la Maison d'Arrêt de Nîmes avec la réalisation des premiers portraits vidéo des *200 chambres*. Durant l'année 2013, il travaille régulièrement en maisons d'arrêt et centrales où il continue la réalisation de portraits vidéo dans le cadre du projet *Perec*. La pièce *Mes jambes si vous aviez quelle fumée...* tourne en Languedoc Roussillon et une série de représentations est donnée au Théâtre Bastille à Paris où une exposition photographique l'accompagne. Il poursuit sa collaboration avec l'Académie Fratellini initiée en 2012, et met en scène *Indélogeables*, avec les élèves circassiens de troisième année.

En 2014, Bruno Geslin créera la pièce *Un homme qui dort* d'après le roman de Georges Perec avec Nicolas Fayol et le violoncelliste Vincent Courtois.»

# L'EQUIPE ARTISTIQUE

## L'écriture et la dramaturgie

### **Sophie Maurer, auteur**

Sophie Maurer vit à Paris et enseigne les sciences sociales à Sciences Po et à l'Inalco (Langues O') depuis près de quinze ans. À compter de septembre 2013, elle enseignera également l'écriture créative au sein du diplôme de Paris Sciences et Lettres (PSL, université commune à l'École Normale Supérieure, le Collège de France, l'ESPCI, l'École de chimie, l'Observatoire, l'Université Dauphine et l'Institut Curie). Outre ses travaux académiques, elle a publié un premier roman, *Asthmes*, paru en avril 2007 aux éditions du Seuil (collection Fiction & Cie), dont la traduction italienne est sortie chez Gwynplaine Edizioni en novembre 2008. Son deuxième roman, *Les Indécidables*, est paru le 7 mars 2013, toujours aux éditions du Seuil (collection Fiction & Cie).

Depuis janvier 2012, elle écrit par ailleurs pour le théâtre et la radio. Elle est l'auteure des dialogues de la première saison du feuilleton théâtral *Une Faille* (huit épisodes de trente minutes), mis en scène par Mathieu Bauer au Nouveau théâtre de Montreuil en 2012-2013.

En 2012, elle a également obtenu avec Laure Bollinger la bourse Brouillon d'un rêve « Art numérique » de la SCAM (Société civile des auteurs multimédias) pour la création sonore *Regarder aux vitres du train* qu'elles réalisent actuellement pour l'émission *L'Atelier de création* de France Culture. Elle co-écrit également en 2013, avec Sylvie Coquart Morel, un feuilleton radiophonique de quinze épisodes de seize minutes pour l'unité fiction de France Culture intitulé *Savoirs limites* et diffusé début 2014. Enfin, toujours en 2013, elle écrit pour Arte une web-fiction

qui accompagnera une série française inédite produite par la chaîne et diffusée au printemps 2014. Elle a présenté plusieurs lectures publiques de ses romans et nouvelles lors de rencontres en librairie et

de festivals littéraires. Elle a par ailleurs bénéficié d'une bourse *Fulbright* en 2003-2004 pour un séjour d'un an à la New York University et Columbia University et d'une résidence d'écriture de la Région Île-de-France de septembre 2008 à mars 2009. Elle anime depuis 2008 des ateliers d'écriture pour des publics variés : enfants, adolescents, adultes, retraités en institution.

### **Hugo Benamozig - scénariste**

Né en 1984, Hugo Benamozig est scénariste et réalisateur. Il suit des études de philosophie, puis intègre l'école de la Fémis en scénario. Après un passage par le département cinéma de l'Université de Columbia, il réalise plusieurs courts métrages avec son camarade Victor Rodenbach. Il a participé à l'écriture de la saison 2 de la série *Platane* d'Eric Judor sur Canal +, et se consacre actuellement avec son co-auteur Victor à l'écriture de différents projets de films, dont leur premier long métrage en commun.

### **Victor Rodenbach - scénariste**

Victor Rodenbach est né à Paris en 1986. Il suit des études de sciences économiques à l'université Paris IX Dauphine et la Boston University avant d'intégrer la Fémis en 2008 pour y apprendre le cinéma. Il y produit, écrit et réalise plusieurs courts métrages et rencontre Hugo Benamozig. Ensemble ils réalisent *Stronger*, puis *Petit Bonhomme* produit par les Films Velvet et co-écrivent la saison 2 de la série *Platane* pour Canal+. En 2013, ils participent à l'écriture de la saison 2 de *Une Faille*, préparent deux films et travaillent en tant que scénaristes sur différents projets pour le cinéma.

## La composition musicale

### Sylvain Cartigny - compositeur et musicien

Sylvain Cartigny est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer. Il participe à tous les spectacles de la compagnie : *Les Carabiniers*, *Strip et Boniments*, *Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose*, *Drei Time*, *L'Exercice a été profitable Monsieur*, *Rien ne va plus*, *Top Dogs*, *Alta Villa*, *Tendre jeudi*, *Tristan et ...*. Par ailleurs, Sylvain Cartigny exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutsch, André Wilms et Wanda Golonka. Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Guisti, Charles Berling, Stéphane Gatti. Il fait également partie du groupe de rock *France Cartigny*. Il a par ailleurs travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon. En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock, thème du spectacle *Please kill me* mis en scène par Mathieu Bauer, créé aux Subsistances à Lyon et au Théâtre de la Bastille à Paris, et présenté au Nouveau théâtre de Montreuil. Sylvain Cartigny, compose la musique d'*Une Faille saisons 1 et 2*.

## Les comédiens

### Joris Avodo – comédien

Joris Avodo intègre les Classes de la Comédie de Reims dirigées par Emmanuel Demarcy-Mota. Pendant ces deux années de formation, il travaille principalement avec Jean-Pierre Garnier et Cyril Anrep puis avec Arnaud Meunier, Laurence Roy, Christine Berg, Stéphane Krahenbul, Valérie Dashwood, aussi avec Eddy Pallaro (écriture), Bérangère Vantusso (marionnette), Marion Lévy (danse), François Regnault et Béatrice Picon-Vallin (dramaturgie, histoire du théâtre), Alain Zaepffel et Robert Expert (chant). En 2007, il est admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dans la classe de Dominique Valadié et Alain Françon ; l'année suivante il suit les cours de

Yann-Joël Collin et enfin ceux de Nada Strancar.

A l'issue de sa formation il crée avec les camarades de sa promotion La Compagnie Jackie Pall, dont le travail se caractérise par une recherche autour d'improvisations aussi bien musicales, circassiennes que dramatiques, avec une véritable préoccupation sur les enjeux de société contemporains.

Par ailleurs, il interprète en 2010 *Dom Juan* mis en scène par Marc Sussi. Au cours de la saison 2010/2011 Joris Avodo intègre le Collectif artistique de la Comédie de Reims et à ce titre il participe à de nombreuses créations dont *Woyzeck*, *La mort de Danton*, *Léonce et Léna*, la trilogie de Georg Büchner mis en scène par Ludovic Lagarde; *Une nuit arabe* mis en scène par Chloé Brugnion, *Contrôle d'identité* mis en scène par Jonathan Michel ; il participe également au Festival Scènes d'Europe. On le voit aussi au cinéma ou à la télévision dans des courts et long-métrages.

### Christine Gagnieux, comédienne

Christine Gagnieux est formée à l'art dramatique auprès de Jean-Louis Martin Barbaz, puis auprès d'Antoine Vitez et de Pierre Debauche au Conservatoire de Paris. Elle joue ensuite sous la direction de Pierre Romans, Daniel Mesguich, Jean-Louis Thamin, Anne Delbée et Patrice Chéreau. Elle participe à plusieurs aventures artistiques avec Michel Dubois, Bernard Sobel, Dominique Muller, Andjew Wajda, Jacques Echantillon, Jorge Lavelli, Alain Françon, Jacques Lassalle, Brigitte Foray, Deborah Warner et Jean-Louis Martinelli.

Récemment elle a joué sous la direction de Gloria Paris, Jacques Osinski, Jean-Marie Besset, Jean-Louis Thamin, Alain Germain, Bernard Sobel, Daniel Pâris, Marion Bierry, Patrice Kerbrat, Fabio Alessandrini, Laurent Pelly, Laurence Andréini, Christophe Pertont, Frédéric Maragnani, Adrien Béal...

Par ailleurs, Christine Gagnieux traduit un grand nombre d'auteurs dramatiques

espagnols ou sud-américains contemporains. Aussi, elle consacre du temps à l'enseignement de l'art de l'acteur dans des grandes écoles d'art dramatique : l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, le Conservatoire du XIII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris, le Conservatoire Supérieur de Région de Montpellier, et en langue espagnole l'Atelier au Festival de Bogotà (Colombie) et l'Atelier au Guatemala.

#### **Matthias Girbig - comédien**

Matthias Girbig est un membre de la Compagnie T.O.C. (Théâtre Obsessionnel Compulsif) et participe aux créations : *Le Théâtre Merz* de Kurt Schwitters, *Turandot* de Bertold Brecht, *Robert Guiscard* d'Heinrich Von Kleist, *Electrolution Révonique 23* (ER23) création autour de William Seward Burroughs, *Entrée Libre* de Roger Vitrac. Il a joué dans *Homme pour homme* de Bertolt Brecht mis en scène par Bernard Sobel et dans *L'Annonce faite à Marie* de P.Claudiel mis en scène par Frédéric Fisbach.

En 2009, il joue pour la première fois sous la direction de Mathieu Bauer dans *Tristan et...* puis dans *Please kill me* et dans *Une faille*.

A la télévision, il a joué le Duc d'Anjou dans *Elizabeth : the Virgin Queen*, téléfilm en 4 épisodes, réalisé par Coky Giedroyc et produit par la BBC, ainsi que dans la série *Q.I* réalisé par Olivier Deplas. Il écrit et réalise des films pour le web et la télévision au sein de diverses collaborations : *Les Galinacés*, *Jaipasdepage.com* et *Le 65*. Matthias est également auteur-compositeur-interprète, dans le groupe Bloody Old Chap et dans le projet Lucky Draft depuis 2009.

#### **Lou Martin-Fernet - comédienne**

Formée au Conservatoire Régional de Grenoble puis à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier (ENSAD) dirigée par Ariel Garcia-Valdès, dont elle sort en 2012. Elle y travaille sous la direction de Georges Lavaudant, André Wilms, Cyril Teste, Claude Degliame, Bruno Geslin, Lukas Hemleb...

En parallèle de sa formation, elle travaille comme comédienne au sein de différentes compagnies théâtrales : Les Veilleurs (*Le Pays de Rien* de Nathalie Papin, mise en scène de Emilie Le Roux à L'Espace 600 de Grenoble) ; Le Ring Théâtre (*Hollywood* de Lagarce et *Quartier Général* de Julie Rossello, mises en scènes de Guillaume Fulconis à Grenoble et Lyon) ; Le Zinc Théâtre (*Intendances* de Rémi De Vos, mise en scène de Gilbert Rouvière).

En septembre 2013, elle a mis en scène une première étape de travail sous forme de performance du projet *La vie dans les plis*, autour de textes de Michaux, Perec et Cocteau, aux côtés de deux anciens élèves de l'ENSAD de Montpellier.

#### **Christine Pignet - comédienne**

Christine Pignet a depuis ces vingt dernières années participé à un grand nombre de créations théâtrales avec notamment Jérôme Deschamps, Jean-Louis Benoit, Jacques Weber, Gilbert Rouvière, Peter Zadeck, Jean-Gabriel Nordmann, Etienne Pommeret, Michel Didym, Silviu Purcarete, Dominique Boivin (chorégraphe), Jean-Louis Martinelli, Christian Schiaretti, Frédéric Belier-Garcia.... Parallèlement, elle interprète plusieurs rôles au cinéma dans *Prénom Carmen* de Jean-Luc Godard, *La vie est un long fleuve tranquille* de Etienne Chatiliez, *Grosse Fatigue* de Michel Blanc *La fille de d'Artagnan* de Bertrand Tavernier ainsi qu'avec Christian Drillaud, Daniel Duval, Jacques Rouffio, Y.N. François, Isild Le Bescot, Patrick Bossard....

Elle a également participé à plusieurs fictions à la télévision avec Jean-Luc Trotignon, Robin Davis, Jean-Pierre Sinapi, Franck Chaudemanche, Philippe Monnier .... En 2014, création avec Nicolas Fleury au Théâtre de Vanves de *Effets personnels* dans le cadre du festival Ardanthé.